

[CONSTANTIJN HUYGENS] (PARIJS)
AAN [MICHEL DE NEURÉ (PARIJS)]
11 FEBRUARI 1664
6221

Antwoord op Neuré's brief van 10 februari 1664 (6220).

Samenvatting: Huygens reageert op Neuré's kritiek op zijn opvattingen over de metriek in het Franse vers.

Hij blijft erbij dat het beter is een strikt jambische of trocheïsche opbouw aan te houden.

Door Neuré beantwoord op 14 februari 1664 (6223).

Primaire bronnen: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 1033-1035: ontwerp (autograaf).

— Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 2, pp. 997-1004: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgaven: Worp 1890, pp. 27-30: volledig.

— Worp 6, nr. 6221, pp. 38-40: volledig.

Namen: Pierre Corneille; Dante; Petrarca.

Glossarium: anapeste (anapest); cadence (cadans); dactyle (dactylus); harmonique (harmonisch); jambe (jambe); jambique (jambisch); pied (voet); quantité (kwantiteit); ton (toon); trochaque (trocheïsch); trochée (trochee).

Transcriptie

¹Monsieur de Neuré.

Paris, 11 Febvrier 1664.

Monsieur,

Vous croyez que je ne vous ay qu'une seule obligation, et j'en compte trois. La première, de ce que vous avez eu la patience de lire ma resverie. L'autre, de ce que vous avez prins la peine d'y respondre, et la troisièsmes, de ce qu'en passant il vous a pleu me faire la grace de m'advertir de mes solécismes. Je recommence par derrière, pour oster un embarras hors de mon chemin, qui ne faict rien au but où je tens, ni au subject que je traicte.

En vous remerciant donc, autant que je ²le doibs du soin que vous avez eu de m'instruire en une langue que j'avoue ne sçavoir qu'aussi imparfaitement que toute autre chose, je vous supplie que pour ceste fois nous laissons là ceste critique, et que les paroles ne puissent nous destourner de la matière. Car, |998| pour ce qui est de la peine que vous croyez que j'auray à persuader vos gens en mon patois, je puis vous asseurer que je n'en auray du tout point, parce que je n'ay point envie d'en prendre aucune, ni de me tourmenter pour leur faire déplaisir. C'est une observation de chez nous, que je leur communique. S'ils ne la trouvent digne de leur considération, parce qu'un estranger la leur expose en mauvais François, je me tairay, n'en sachant point d'autre meilleur. Et cependant ne lairray pas de m'estonner un peu, comment des gens si délicats ont pû se résoudre à recevoir les inventions estrangères de la poudre à canon, de la boussole, de l'imprimerie, du télescope, de la pendule, si peut-estre on est venu à les leur exposer en un langage mal poli selon leurs règles?

Ne croyez pas, s'il vous plaist, que j'enrage jusqu'à faire comparaison de ces grands subjects à ce pauvre petit dont je parle. Ce n'est que pour dire qu'à mon advis, où la matière ne dépend point de la façon, *idoneus autor est*, quiconque |999| se faict entendre du mieux qu'il peut. Et c'est à quoy je retourne encor un coup à la charge, que, si mon caquet vous ennuye, vous en demeuriez icy, ce que je prendray en fort bonne part, et avoueray que vous ne me faites que justice.

Mais, Monsieur, souffrirez-vous bien, *aut sine risu, aut sine rictu*, qu'avant que revenir à mes moutons, j'ose vous attaquer sur vostre fumier d'une récrimination de grammaire. Je vous prie de croire que je m'en vay

1. KA afschrift: <Sieur de Zuilichem> autograaf.

2. KA afschrift: <le> ontbreekt.

le faire, en me couvrant la joue de peur d'un nouveau soufflet, comme vous sçavez que faisoit le singe | 1034 | qui jouoit aux eschez contre son maistre. Mon grand eschec ne va qu'à vous demander modestement, si c'est mieux dit en vostre langue d'avoir ³«recouvert» un papier esgaré, que de l'avoir «recouvré». Pour moy, j'ay osé donner une de vos petites croisades à ce «recouvert». Voilà pas la dernière insolence à un Hollandois? Le moyen de venir à bout de ces gens-là! | 1000 | Mais vous estes si bon, qu'il n'est pas possible que les estourdis vous craignent.

Pour enfin parler d'affaire, ⁴*quod est, Posthume, de tribus capellis*, obligez-moy de souffrir que je vous die que d'aucuns de vos vers François sont plus beaux que les autres, que nous n'en recevons que de ceux de ceste meilleure sorte, et qu'à mon opinion vous ne feriez pas mal de vous obliger à la mesme exactitude, qui consiste à ne forcer, ni ne fausser point vos quantitez. Pour m'expliquer en cecy le plus simplement qu'il est possible, je dis qu'en François «parl'er» est un jambe, et «p'arle» un trochée.

Ensuite que, qui dans un vers jambique tourne ⁵«parl'er» en «p'arler», et au trochaïque ⁶«p'arle» en «parl'e», faict faute, et défigure sa langue. Vous voyez bien que je pose tousjours en faict que toute vostre poésie rimée, aussi bien que toute la nostre, et l'Italiene, et l'Espagnole, et l'Angloise, et toute autre moderne, | 1001 | est ou jambique ou trochaïque, et qu'en suite ces deux pieds y doibvent estre observez. Si vous me niez cela, et y voulez aussi recevoir le dactyle, l'anapeste et autres pieds Grecs ou Latins, ou bien, si sans autre esgard vous ne voulez que compter vos syllabes, je n'ay rien à dire, sinon que je vous ay montré les inconveniens qui en résultent, et après tout la différence que trouve l'oreille bien harmonique entre la cadence d'un vers purement jambique ou trochaïque et celle d'un autre, qui ne l'est point. Vous en avez veu la preuve dans les comparaisons qu'il me semble qu'il m'a esté permis de faire de Monsieur Corneille et d'autres à eux-mesmes, de quoy je puis vous dire que désja des oreilles Françaises, et aussi doctes que friandes sont demeurées d'accord avec les mienes.

Brèf, c'est icy toute ma critique. J'espère qu'on me comprend, et mesme j'ose espérer qu'avec le temps on ne la voudra pas tant blasmer. *Sin secus, quid ad me?* Que, si, peut-estre, | 1002 | nous nous équivoquons en ce qui s'appelle quantité, je retourne à vous dire que celle dont je parle est toute autre que celles des anciens Grecs et Romains, et que je n'en recognois en nosdites langues modernes, que celle que faict l'accent ou le ton naturel du mot. | 1035 |

Ainsi j'appelle longue la première en ⁷«d'ire», et briefve en «dir'ay», sans m'amuser ni à position, ni à autres observations de l'ancienne prosodie, qu'aujourd'huy nous ne connoissons plus. Ensuite, ⁸les pénultiemes en ⁹«estonné» et «labouré» nous sont briefves, et les dernières longues, ce qui ne seroit pas en Latin. Mais il en est de mesme en ces autres langues, que je vien de nommer. Je ne vous en cite point d'exemples, pour abrèger mon prone, qui est désja trop long. Seulement je vous advertiray si, peut-estre, vous n'y avez prins garde que le bon Dante est celuy d'entre les Italiens que j'ay trouvé le plus exacte observateur de ses yambes et trochées purs, si bien que | 1003 | souvent on y void une assez grande suite de vers, où il ne se rencontre pas une faute de ce que faute nous appellons. Ce qui est bien autrement en Pétrarque et tant d'autres. D'ailleurs, si vous goustez nostre règle, vous trouverez que ceux qui ont essayé de faire en aucune de nos langues d'aujourd'huy des vers mesurez à l'antique, tantost en mesures héroïques, tantost en sapphiques ou autres, y ont fort mal réussi, pour avoir pensé faire valoir la prosodie Latine en leurs mètres, chose non entendue au siècle où nous sommes. Là, où, au contraire, s'ils se fussent advisez de mesurer leurs quantitez à l'accent de la prononciation, qui doibt tout régler, le plus idiot lecteur eust gousté la cadence de leurs vers, ne luy estant possible de la fausser, en ne faisant que lire comme chascun parle.

3. De tussen guillemets geplaatste woorden zijn onderstreept in het handschrift.

4. KA afschrift: <qui est>. Martialis, *Epigrammata* VI, 19, 2: 'Sed lis est mihi de tribus capellis.'

5. KA afschrift: <«pārl'ēr»> en <«p'ārlēr»>. Wanneer Huygens accenttekens toevoegt om de klemtoon aan te geven, hebben we een accent (= 'prime') vóór de beklemtoonde klinker geplaatst. In het afschrift zijn tevens de traditionele tekens voor lange en korte klinkers (achtereenvolgens ā/ē en ä/ë) toegevoegd. Vermoedelijk waren deze eveneens in de verzonden brief aangebracht.

6. KA afschrift: <«p'ārlē»> en <«pārl'ē»>.

7. KA afschrift: <«d'īrē»>, et briefvve en <«dīr'āy»>.

8. Aanvankelijk stond er: <la seconde en «estonné» nous est briefve, et la dernière longue,>.

9. KA afschrift: <«ēstōnn'é»> et <«lābōur'é»>.

Pour ce qui est des quatre pieds, dont j'ay parlé au lieu de six, vous avez plus que raison, et c'a esté *lapsus calami*, ou de moy, ou de mon copiste. C'en est bien un plus grand, direz- | 1004 | vous, d'avoir sali tant de papier pour une bagatelle. Mais enfin les petites choses réquièrent souvent autant de façon que les grandes. Et je croy que l'anatomie d'un éléphant ne cousteroit non plus de peine que celle d'une puce, si on pouvoit s'y appliquer.

Après tout comme j'ay marché à reculons en mes trois articles, il faut que je finisse dans le premier et revienne à vous rendre grace de ce que vous avez daigné me lire, et que peut-estre encor ceste fois vous aurez voulu obliger de la mesme civilité,

¹⁰etc.

Vertaling

[Aan de] heer de Neuré.

Parijs, 11 februari 1664.

Mijnheer,

U meent dat ik jegens u slechts één verplichting heb, maar ik tel er drie. De eerste dat u het geduld heeft willen opbrengen mijn ¹¹dromerijen te lezen. De tweede, dat u de moeite heeft willen nemen erop te reageren, en de derde, dat u daarnaast nog zo vriendelijk bent geweest mij te wijzen op mijn taalfouten. Ik begin achteraan, om van mijn pad een smet weg te nemen die niets uit te staan heeft met het doel dat ik nastreef, noch met het onderwerp dat ik behandel.

Terwijl ik u dus dankzeg, zoveel als ik verplicht ben om de zorg die u heeft willen betonen om mij te instrueren in een taal die ik, naar ik moet bekennen, even slecht beheers als wat dan ook, verzoek ik u dat we voor deze keer deze kritiek achter ons laten, en tevens dat de woorden ons niet zullen mogen afleiden van de inhoud. Want, waar het gaat om de moeite die ik naar uw mening zou hebben om uw volk te overtuigen in mijn bargoens, kan ik u verzekeren dat ik die in het geheel niet zal hebben, omdat de lust daartoe mij volkomen ontbreekt, laat staan om mijzelf te kwellen om hen ongenoegen te bezorgen. Het is een overweging die bij ons gangbaar is, die ik hun mededeel. Wanneer zij menen dat die hun aandacht niet verdient, omdat een buitenlander hun die in slecht Frans uiteenzet, dan zal ik daarover verder zwijgen, daar ik verder niets beters weet. Overigens kan ik niet nalaten mij enigzins te verbazen, hoe zulke verfijnde lieden zich hebben kunnen laten verleiden zoveel buitenlandse ideeën over te nemen, zoals het buskruit, het kompas, de boekdrukkunst, de telescoop, de pendule, als men die hun, wellicht, is komen voorstellen in een taal die volgens hun regels ongepolijst is.

Geloof u overigens niet, alstublieft, dat ik zo dolzinnig ben dat ik deze verheven zaken zou gaan vergelijken met het armzalige onderwerp dat ik bespreek. Het is slechts om te zeggen dat naar mijn mening, waar de materie onafhankelijk is van de werkwijze, ¹die schrijver geschikt is,¹ die zich zo goed mogelijk uitdrukt. En het is daartoe dat ik nog een keer in de aanval ga, opdat u, wanneer mijn gekakel u verveelt, het hierbij laat, hetgeen ik goedmoedig zal opnemen, en ik zal toegeven dat u mij daarmee [slechts] recht doet.

Maar, mijnheer, staat u mij toch wel toe, ¹zonder lach of gaap,¹ dat ik u, alvorens terug te keren naar mijn onderwerp, durf aan te vallen wat betreft uw mesthoop van scherpe kritiek over de grammatica. Ik verzoek u te geloven dat ik dat ga doen terwijl ik mijn wangen bedekt houd uit angst voor een nieuwe klap, zoals de aap deed die schaakte tegen zijn meester. Mijn grote schaakmat beperkt zich ertoe dat ik u bescheiden vraag of het in uw taal beter is om te zeggen dat men een verloren papier heeft «*recouvert*» (teruggevonden) dan «*recouvré*». Wat mij betreft heb ik het aangedurfd een van uw kleine kruistochten te wijden aan dit

10. KA afschrift: <vostre etc.>, autograaf.

11. Huygens aan Corneille, 30 mei 1663 (6093).

«*recouvert*». Is dat niet de grootste aanmatiging van een Nederlander? Hoe is het mogelijk dat die mensen dat voor elkaar krijgen! Maar u bent zo goedertieren dat het onmogelijk is dat de arme sukkels u zouden vrezen.

Om nu uiteindelijk over de kwestie te spreken, ¹² Ldat wil zeggen, Posthumus, over de drie geitjes,¹³ staat u mij toe dat ik u zeg dat sommige Franse verzen fraaier zijn dan andere, dat wij slechts die van die beste kwaliteit accepteren en dat u er naar mijn mening niet slecht aan zou doen u te committeren aan dezelfde strengheid, die erin bestaat uw kwantiteiten noch te forceren noch te vervalsen. Om dit zo eenvoudig mogelijk uit te leggen, zeg ik dat in het Frans «*parler*» een jambe is en «*parle*» een trochee.

En vervolgens dat wie in een jambisch vers «*parl'er*» verdraait tot «*p'arler*», en in een trocheïsch vers «*p'arle*» tot «*parl'e*» een misstap maakt en zijn taal mismakt. U merkt wel dat ik er voortdurend van uitga dat al uw gerijmde poëzie, evenals al de onze, en de Italiaanse, de Spaanse, de Engelse en iedere andere moderne, hetzij jambisch, hetzij trocheïsch is, en dat dientengevolge die twee versvoeten erin moeten worden gerespecteerd. Wanneer u dat tegenover mij ontkent, en u in de poëzie eveneens de dactylus en de anapest en de andere Griekse en Latijnse versvoeten een plaats wilt geven, ofwel, als u zonder acht te slaan op al het andere slechts uw lettergrepen wilt tellen, dan heb ik daar geen ander weerwoord tegen dan dat ik u de ongemakken heb getoond die daaruit kunnen voortkomen, en bovendien het verschil dat het harmonische oor maakt tussen de cadans van een zuiver jambisch of trocheïsch vers, en dat van een ander, dat geen van beide is. U heeft daarvan het bewijs gezien in de onderlinge vergelijkingen die mij, naar het mij schijnt, zijn gepermitteerd te maken uit [het werk van] de heer [Pierre] Corneille en anderen, waarover ik u kan zeggen dat Franse oren, evenzeer geleerd als op welluidendheid gespitst, het reeds met de mijne eens zijn geweest.

Kortom, dit is al mijn kritiek. Ik hoop dat men mij zal begrijpen, en zelfs durf ik te hopen dat men deze mettertijd minder zal afkeuren. LZo niet, wat rest mij dan?J Dat, wanneer wij het wellicht eens zijn over de wat men kwantiteit noemt, ik mij andermaal tot u zal wenden om te zeggen dat die waarover ik spreek een geheel andere is dan die van de oude Grieken en Romeinen, en dat ik er in onze zogenaamde moderne talen niets van terug zie, dan datgene dat het accent of de natuurlijke toon van het woord bepaalt.

Zo noem ik de eerste [lettergreep] van «*d'ire*» lang, maar die van «*dir'ay*» kort, zonder mij druk te maken over de plaatsing, noch [te storen aan] overwegingen van de oude prosodie, die wij heden ten dage niet meer kennen. Vervolgens zijn ook de voorlaatste [lettergrepen] in «*étonné*» en «*labouré*» voor ons kort, en de laatste lang, hetgeen in het ¹³Latijn niet zo zou zijn. Maar het is hetzelfde in de andere talen die ik zojuist genoemd heb. Ik haal geen andere voorbeelden aan om mijn preek, die reeds te lang is, te bekorten. Ik wijs u er slechts op dat u wellicht niet in aanmerking heeft genomen dat ik heb opgemerkt dat de goede Dante onder de Italianen diegene is die het meest precies zijn jamben en trocheeën zuiver houdt, zodat men meermalen een tamelijk grote opeenvolging van verzen ziet, waarin de fout die wij als zodanig signaleerden in het geheel ontbreekt. Dat is echter geheel anders bij Petrarca en vele anderen. Trouwens, als u onze regel beproeft, dan zult u bemerken dat diegenen die hebben gepoogd in een van onze hedendaagse talen verzen volgens het oude maatsysteem te schrijven, zowel heroïsche als sapphische of andere, er erg slecht in zijn geslaagd, door te hebben gedacht de Latijnse prosodie in hun metrum te vatten, een kwestie die niet begrepen wordt in de eeuw waarin wij leven. Daar waar ze, in tegenstelling, als uitgangspunt zouden hebben genomen de kwantiteiten af te meten aan het accent van de uitspraak, die alles moet regeren, zal zelfs de meest achterlijke lezer de cadans van hun verzen kunnen proeven, daar het hem niet mogelijk zal zijn hierin fouten te maken, wanneer hij slechts leest zoals men spreekt.

Wat de vier voeten betreft, waarover ik het had, in plaats van zes, daarin heeft u meer dan gelijk, en dat is een gruwelijke misslag geweest, of van mij, of van mijn kopiist. Een nog grotere is, zult u zeggen, zoveel papier te hebben besteed aan futiliteiten. Maar uiteindelijk hebben die kleine kwesties toch vaak evenveel aandacht nodig als de grote. En ik ben ervan overtuigd dat de anatomie van een olifant niet meer moeite zou kosten dan die van een vlo, wanneer men zich daartoe zou zetten.

12. Martialis, *Epigrammata* VI, 19, 2: 'Maar mijn zaak betreft *drie geitjes*.'

13. Achtereenvolgens «*ēxtōnītūs*» en «*lābōrātūs*». Huygens'opmerking gaat dus niet op voor het tweede voorbeeld, een gevolg van het feit dat hij dit later toevoegde in de hoofdzin, zonder de eropvolgende bijzin aan te passen.

Na alles wat ik hier betreffende mijn drie punten achterwaarts heb doorlopen, moet ik nu gaan eindigen bij het eerste en breng ik u dank dat u mijn geschrift heeft willen lezen, en dat u zich wellicht nogmaals tot eenzelfde beleefdheid zult willen verplichten,
